

P-842.99

G-918 le

LENDEMAINS DE CONQUÊTE

SAYNÈTE TIRÉE DU LIVRE DE L'ABBÉ LIONEL GROULX

Représentée pour la première fois à Montréal, par



Le **CERCLE MARIE ROLLET**

LE 12 JUIN 1921

QUÉBEC

1922

P842.99

G 918 lc

Lendemain de Conquête

51844

Droits réservés, Canada, 1922

Lendemain de Conquête

*Saynète tirée du livre de l'abbé
Lionel Groulx*

Représentée pour la première fois à Montréal,

LE 12 JUIN 1921

PAR LE

Cercle Marie Rollet



QUÉBEC B. O. B.

1922

BIBLIOTHÈQUE
SANTO-SPIRITO

PERSONNAGES

Sœur Sainte Agnès, religieuse de la Congrégation.
Madeleine de Léry, ancienne élève.

Josette
Denise
Michelle
Geneviève
Elizabeth
Françoise

Elèves de la Congrégation
Notre-Dame.

La scène se passe à Montréal, le 18 mai 1763, chez les Sœurs
de la Congrégation Notre-Dame

Une salle de classe—Au fond, une petite table et
deux chaises de paille. Deux longues tables de
chaque côté en guise de pupitres. Les élèves sont
assises sur des banes. A droite, sur un vieux meuble
à tiroirs, une statue de la Sainte-Vierge et l'Enfant
Jésus, des vases de fleurs.

A gauche, un lutrin.—Autres accessoires: des encriers
de grès dans lesquels sont fichées des plumes d'oie,
une horloge, une corbeille à ouvrage, une vieille
grammaire. Sur la table de la religieuse, des
cahiers et un tricot.

B. Q. R.

NO. _____

Les élèves portent l'uniforme bleu ciel. Fichus blancs ou pèlerines, bonnets tuyautés des Canadiennes du 18e siècle, petits tabliers de taffetas noir. Madeleine de Léry, costume Louis XV. Robe rose à paniers, cheveux poudrés.

Au lever du rideau, Michelle et Denise copient attentivement une grammaire; Geneviève dispose des fleurs au pied de la statue de la Sainte Vierge; Josette époussète; Elisabeth taille des plumes d'oie.

Geneviève

Chantant:

C'est le mois de Marie,
C'est le mois le plus beau,
A la Vierge chérie
Disons un chant nouveau.

Michelle

Copiant:

Exemple: Je n'aurais pas d'un roi cette chose soufferte. La Fontaine.

Geneviève

Se retournant:

Dites, achevez-vous votre éternelle copie?

Michelle

Oui, encore une dizaine de pages et nous aurons fini.

Josette

Se penchant pour voir:

Ce que c'est bien écrit! on dirait un vrai manuscrit.

Denise

Eh bien! c'en est un manuscrit, petite cruche, puisque c'est tout écrit à la main, pas imprimé.

Elisabeth

Comme dit ma tante Ste-Agnès, "nous serons bientôt réduits, mes enfants, à nous passer de main en main des manuscrits devenus aussi rares et aussi précieux qu'aux siècles du moyen-âge".

Denise

Bien sûr, si les Anglais continuent de garder les côtes afin qu'aucune marchandise de France ne nous arrive.

Josette

Ils ne nous empêcheront pas de parler, dites donc, et à quoi ça peut-il bien servir quelques livres de plus ou de moins dans le pays ?

Michelle

Ah ! toi, on voit bien que tu n'es que dans la deuxième division. Tu ne comprends pas grand'chose !

Geneviève

Tu ne sais pas encore que la grammaire c'est l'art de parler et d'écrire correctement.

Elisabeth

Et si nous ne l'apprenons pas, nous parlerons mal.

Michelle

Et nos enfants parleront encore plus mal que nous.

Josette

Mais si nous copions toujours la même vieille grammaire, peut-être qu'un jour les Français se moqueront de nous parce que...

Denise

Parce que quoi ?

Josette

Parce que nous parlerons mal quand même, malgré tous nos efforts, et nous leur paraîtrons drôles.

Elisabeth

Josette, c'est toi qui es drôle, les prends-tu donc pour des sans-cœur ?

Denise

Dans tous les cas ce n'est pas pour eux que nous travaillons, mais pour la patrie.

Michelle

Il y va de notre honneur.

Geneviève

Comme aurait dit monsieur de Maisonneuve.

Michelle

Et il n'y a plus que des Canadiens ici.

Josette

Il y a aussi des Anglais.

Michelle

Comme si on ne le savait pas ! Josette, ma bonne petite, finis donc ton époussetage et ne viens plus nous déranger.

Elisabeth

Nous avons bien le droit de parler un peu avant la classe. Savez-vous à quoi je pensais tout à l'heure en taillant des plumes ?

Toutes

Non, dis.

Elisabeth

Je pensais que nous devrions demander une journée d'ouvrage à ma tante Ste-Agnès.

Josette

Une journée d'ouvrage! Oh! la bonne idée!... mais ça tombe mal.

Elisabeth

Comment, ça tombe mal? Ça tombe très bien au contraire, puisque c'est aujourd'hui le 18 mai.

Denise

L'anniversaire de la fondation de Montréal. Et dire que je n'y avais pas songé!

Les autres

Moi non plus!

Josette

Ça tombe mal tout de même à cause de la proclamation d'hier.

Michelle

La proclamation? quelle proclamation?

Josette

Le grand placard qui a été affiché sur la Place d'Armes. Vous autres, les grandes qui finissez vos études cette année, je commence à croire que vous ne voyez pas plus loin que le bout de votre nez!

Denise

Vois-tu, Josette, cette proclamation n'a surpris personne. Nous avons été conquis il y a déjà quatre ans; on nous signifie maintenant que le traité qui nous cède définitivement à l'Angleterre a été signé à Paris le 10 février dernier. C'est triste, mais nous nous y attendions.

Geneviève

Pauvre France! Comme elle doit pleurer la perte de notre beau pays!

Michelle

Et nous, je suppose que nous allons passer par des temps bien durs.

Josette

Bah! ça nous connaît la misère.

Elisabeth

Nos aieules ont vécu du temps des Iroquois.

Josette

Et nous avons vu la guerre. J'étais à Québec pendant le bombardement. C'était terrible et ç'a duré soixante jours. Et puis les Anglais sont entrés dans le couvent comme de grands diables rouges et ils nous ont emmenées sur un de leurs bateaux.

Geneviève

Tu devais donc avoir peur!

Josette

Oui, mais je ne le montrais pas aux Anglais. Et puis, ma tante Sainte-Agnès était avec nous, et tu sais comme elle est brave et qu'elle n'endure pas les pleurnicheries.

Denise

Je crois bien! Personne n'avait le droit de penser à soi.

Michelle

Certes, nous n'oublierons jamais ce que nous avons vu.

Josette

Les incendies le long du fleuve...

Elisabeth

Les femmes et les enfants qui fuyaient...

Geneviève

La misère du pauvre monde que volaient Bigot et sa bande...

Josette

Le blé bouilli en guise de pain...

Denise

Et puis, le départ des troupes... C'est ça, je crois, qui a été le plus triste. Quand les pauvres régiments battus ont dû s'embarquer sans armes, sans drapeaux.

Josette

Oh! les drapeaux, tout le monde sait bien pourquoi monieur de Lévis a pu jurer qu'il ne les avait pas.

Michelle

Sans doute. Il les avait brûlés les drapeaux glorieux plutôt que de les rendre.

Elisabeth

Mais les armes, il a bien fallu les donner, et nos gens en ont eu de la peine!

Michelle

Les fusils faisaient si bien à l'avant des canots!

Denise

Et vous souvenez-vous, mes amies, des salves joyeuses au soir de la Saint-Jean? et le mai qu'on plantait devant les manoirs? Fini tout cela.

Josette

Oui, mais finie la guerre aussi, et nous nous consolons bien de la perte des fusils.

Geneviève

Mais que les Anglais ne s'imaginent pas que nos gars vont les reprendre pour les tirer d'affaire.

Michelle

A cause des Indiens, ça?

Geneviève

Oui, parce qu'ils s'agitent avec le fameux Pontiac à leur tête.

Denise

D'autant plus que Pontiac est notre ami. Ce n'est pas un Iroquois.

Josette

Savez-vous ce que les gens de Batiscan leur ont répondu aux Anglais? c'est mon grand frère qui nous l'a rapporté.

Toutes

Non.—Quoi donc?

Josette

Eh bien, ils ont dit comme ça: Puisqu'on a cru bon de nous désarmer, nous avons décidé de ne plus reprendre les armes.

Toutes

C'est très bien ça, attrape!

Michelle

Et maintenant que tout est réglé et le traité signé nous allons vivre en paix au Canada. Plus de soldats qui se battent, plus d'intendant qui nous vole, et le roi va payer enfin, ça va sans dire, tout l'argent qu'il nous doit.

Toutes

Bien sûr.

Josette

On sait bien qu'il y a madame de Pompadour...

Denise

Madame de Pompadour n'a rien à voir là-dedans, et tu dois savoir, Josette, que ma tante Saint-Agnès n'aime pas qu'on parle d'elle.

Josette

J'oubliais, mais c'est sa faute si la France a perdu le Canada. C'est sûr, mon père l'a dit!

Denise

Oui, oui, mais pour ce qui est de payer des dettes d'honneur, c'est une autre affaire. Tous les anciens le disent: le papier-monnaie c'est sûr, c'est le roi qui en répond.

SCENE 2

Les mêmes et la sœur Sainte-Agnès.

La Sœur

Bonjour, mes enfants.

Toutes

Bonjour, ma tante.

La Sœur

Déjà à l'ouvrage, mes bonnes petites copistes.

Michelle

Oui; ma tante, et nous n'avons plus que quelques pages pour finir.

La Sœur

C'est très bien, mes enfants. Vous avez compris toute l'importance de ce surcroît de travail que je vous ai demandé. Vous serez heureuses de l'avoir accompli, car c'est pour la patrie que vous avez travaillé et la patrie a besoin aujourd'hui plus que jamais de l'énergie et du dévouement de tous ses enfants. Nous sommes définitivement abandonnés. Vous le savez mes enfants ?

Toutes

Oui, ma tante.

La Sœur

Nous ne pouvons plus compter du tout sur la France. Elle nous a toujours ménagé les secours bien parcimonieusement, mais enfin un lien existait entre nous qui s'est brisé. Nous voilà seuls pour garder le trésor de la langue. Qui sait si demain les Anglais ne seront pas ici les plus nombreux. Confions à la sainte Vierge nos études et tous nos soucis.

Toutes chantent :

Je mets ma confiance,
Vierge, en votre secours;
Servez moi de défense,
Prenez soin de mes jours:
Et quand ma dernière heure
Viendra fixer mon sort,
Obtenez que je meure
De la plus sainte mort.

Sainte Vierge Marie,
Asile des pécheurs,
Prenez part, je vous prie,
A mes justes frayeurs;
Vous êtes mon refuge,
Votre Fils est mon roi,
Mais il sera mon juge,
Intercédez pour moi.

La Sœur

Tout le monde est arrivé? Voyons, Michelle?

Michelle

Présente, ma tante.

La Sœur

Denise?

Denise

Présente, ma tante.

La Sœur

Geneviève?

Geneviève

Présente, ma tante.

La Sœur

Elisabeth?

Elisabeth

Présente, ma tante.

La Sœur

Françoise?

Toutes

Absente, ma tante.

La Sœur

Josette?

Josette

Présente, ma tante.

La Sœur

Maintenant, c'est Denise qui a obtenu hier les meilleures notes. C'est donc Denise qui sera chargée aujourd'hui de veiller sur notre unique grammaire et d'en tourner les pages. Dès que Michelle et Denise auront terminé leur manuscrit, Elisabeth et Geneviève pourront le copier. Josette aura son tour l'année prochaine avec Françoise.

Denise va placer la grammaire sur le lutrin et l'œuvre à la leçon du lendemain.

Prenez vos cahiers pour la dictée. Josette, vous voudrez bien répéter les derniers mots. Elle dicte lentement :

“Un problème très angoissant—

angoissant— **Josette**

se pose aujourd'hui aux vaincus. **La Sœur**

aux vaincus. **Josette**

La Sœur

Trouveront-ils dans le fond de leurs traditions—

leurs traditions... **Josette**

dans leurs ressources spirituelles et matérielles... **La Sœur**

matérielles... **Josette**

La Sœur

dans les caractères particuliers à l'âme de leur race,

leur race... **Josette**

La Sœur

Trouveront-ils un appui assez fort...

Assez fort... **Josette**

La Sœur

Pour ne pas admettre la supériorité du vainqueur...

Du vainqueur... **Josette**

La Sœur

Celle de sa langue...

-
- Sa langue... **Josette**
- De ses moeurs... **La Sœur**
- Ses moeurs... **Josette**
- De sa race... **La Sœur**
- Sa race... **Josette**
- La Sœur**
- Mais pour conserver le sentiment de leur dignité... **Josette**
- Leur dignité... **La Sœur**
- Refaire la patrie et durer avec elle?... **Josette**
- Avec elle... **La Sœur**
- Ne descendront-ils pas au-dessous de l'espérance? **Josette**
- L'espérance... **La Sœur**
- Michelle, relisez la dictée à voix haute, je vous prie.
- Michelle**
- “Un problème très angoissant se pose aujourd'hui aux vaincus. Trouveront-ils dans le fond de leurs traditions, dans leurs ressources spirituelles et matérielles, dans les caractères particuliers à l'âme de leur race, trouveront-ils un appui assez fort pour ne pas admettre la supériorité du vainqueur, celle de sa langue.
- Josette**
- Pour ça, il n'y a pas de danger!

Josette! **La Sœur**

Pardon, ma tante! **Josette**

Michelle

“...de ses mœurs, de sa race, mais pour conserver le sentiment de leur dignité, refaire la patrie et durer avec elle? Ne descendront-ils pas au-dessous de l'espérance?”..

La Sœur

Geneviève qu'est-ce que les ressources spirituelles?

Geneviève

Les vertus, ma tante.

Michelle

Les qualités...

Denise

Les talents...

La Sœur

Oui, mes enfants, toutes ces choses précieuses de l'âme et du cœur que la force n'enlève pas. Ainsi, une petite Canadienne dont le père s'est battu contre dix Anglais et a été vaincu, peut être, si elle le veut, aussi gentille, aussi instruite, aussi vertueuse qu'une petite Anglaise. Vous vous marierez, mes chères enfants; il faut que vous ayez à cœur que vos enfants soient aussi intelligents, aussi instruits, aussi vertueux que les enfants des vainqueurs, et vous ferez de votre mieux pour qu'ils le soient davantage. C'est ainsi que l'avenir de la patrie est entre vos mains.

SCÈNE 3

Les mêmes et Françoise.

Françoise

Ma tante, ma tante, excusez-moi, s'il vous plaît... Je suis en retard parce que j'ai rencontré Madeleine qui est revenue.

La Sœur

Voyons, Françoise, que dites-vous là ? Madeleine de Léry, la chère enfant, a péri, hélas ! dans le naufrage de l'Auguste où plusieurs familles s'étaient embarquées il y a deux ans.

Françoise

Non, ma tante. Elle s'est sauvée du naufrage et elle a été en France, et puis la voilà de retour au pays avec son père, et bien contente, je vous assure. Son frère est resté là-bas. Madeleine dit qu'il ne sait pas faire autre chose que guerroyer.

Josette

Ma tante, la voilà, Madeleine !

SCENE 4

Les mêmes et Madeleine de Léry.

La Sœur

Ma chère enfant ! (Elle l'embrasse.)—Je ne peux pas croire que c'est vous que la Sainte Vierge nous ramène, vous que nous avons crue perdue !

Madeleine

C'est bien moi, ma tante, et si heureuse de vous revoir et de revoir le pays, la patrie ! Bonjour, mes amies. Michelle, Denise, vous voilà des grandes maintenant, comme moi il y a deux ans. Bonjour, Josette ! comme tu as grandi ! est-tu toujours aussi dissipée ?

Toutes

Elle n'en a pas perdu !

Madeleine

Ma tante, je vous en prie, voulez-vous leur accorder un demi-congé en mon honneur ?

La Sœur

Bien volontiers, chère enfant. Il faut que vous nous racontiez votre voyage. Prenez vos ouvrages, mes enfants. Tout en causant avec notre chère Madeleine, vous pouvez faire un peu de couture, mais gare aux grands points!

Toutes

Merci, ma tante; merci, Madeleine!

La Sœur

Ainsi, Madeleine, vous êtes heureuse d'être revenue?

Madeleine

Oh! oui, ma tante. Quand enfin nous sommes entrés dans le Saint-Laurent, j'en ai pleuré de joie. Je me suis tellement ennuyée là-bas!

Michelle

Comment, Madeleine, mais on nous dit que c'est un beau pays, la France.

Madeleine

Oui, c'est un beau pays, mais on y étouffe. Voyez-vous, on n'y est pas chez nous. L'oubli a été soudain. Personne ne veut de nous. Les Canadiens sont des inconnus. Non, pis que cela, des importuns qui réveillent des souvenirs désagréables.

Josette

C'est peut-être leur conscience qui leur reproche de nous avoir abandonnés.

Geneviève

Mais personne ici ne leur en veut.

Elisabeth

Ils nous ont si bien expliqué, n'est-ce pas, ma tante?

Michelle

“Lorsque la maison brûle...

Josette

...On ne s'occupe pas des écuries!”

La Sœur

Mes enfants, la France a eu de grands torts envers nous, mais son éloignement et ses malheurs méritent un pardon.

Madeleine

Mon pauvre père! Il s'est ruiné pour elle et il n'a recueilli que du mépris.

La Sœur

Mais, Madeleine, les hauts faits d'armes de monsieur votre père, sa belle résistance à la tête des miliciens l'incendie du manoir, tout cela lui aura valu la reconnaissance du roi.

Madeleine

Le roi! il trouve que nous n'en avons pas fait assez; mais du reste, il est bien content d'être débarrassé de nous et des affaires d'Amérique. Il va “enfin dormir tranquille”, a dit une dame de la cour.

Josette

Je parierais que c'est madame de Pompadour!

Madeleine

Mais oui. Cette vilaine créature est très ignorante. Elle a été très contente et toute la cour aussi quand le roi a signé le traité déshonorant qui nous livre à l'Angleterre.

La Sœur

Vous dites, Madeleine, que la cour a été contente? est-ce possible?

Madeleine

C'est très vrai pourtant, ma tante. Il y a eu cinq grands bals à Versailles l'hiver dernier.

Toutes

Des bals!

Madeleine

Oui, et les habitants de Bordeaux ont illuminé la ville en signe de réjouissance.

Françoise

Peut-être bien qu'ils ne savent pas quel beau et cher pays ils ont perdu.

Josette

Ni quelles braves gens!

Madeleine

C'est cela. Ils croient que le Canada est tout couvert de neige d'un bout de l'année à l'autre et que les sauvages y sèment encore la terreur. Moi qui aurais tant voulu en voir de la neige! il y a des jours où j'aurais donné Paris, Versailles, et Saint-Denis, comme dans la chanson, pour un tout petit banc de neige.

Denise

Il n'y a pas de neige en France!

Madeleine

Oh! si peu! L'hiver se passe en pluie, sous un ciel gris et triste qui semblait seul porter notre deuil. Je songeais à notre ciel à nous, si bleu, à la sonnerie des grelots, au grand fleuve étincelant, au frimas qui revêt de blancheur nos pauvres maisons... Enfin, père me dit un jour que nous allions retourner au pays. Quelle joie! nous serons bien pauvres, mais nous serons chez nous.

Denise

Comment "pauvres"? Les affaires vont se régler maintenant, tout le monde en a la confiance. Le roi de France va nous rendre ce que nous lui avons prêté.

Madeleine

Mes pauvres amies, détrompez-vous. Nous le savons, hélas! nous, ce que le roi de France va rendre aux Canadiens qui ont tout sacrifié pour soutenir en Amérique l'honneur de la couronne. Père l'a su avant de s'embarquer, et c'est à peine le tiers des créances.

Toutes

Oh! mais c'est affreux!

Josette

Ça s'appelle une banqueroute et ce n'est pas beau.

Michelle

Qu'allons-nous devenir? voici le coup de grâce.

La Sœur

Voyons, chères enfants, que disions-nous tout à l'heure des ressources spirituelles? Plaie d'argent n'est pas mortelle et la terre de la patrie nous reste avec la promesse des moissons futures. Hier, soldats et coureurs des bois; aujourd'hui, laboureurs, qu'importe aux Canadiens? Les recommencements ne sont pas faits pour nous rebuter. Notre courte et glorieuse histoire en est jalonnée.

Josette

C'est vrai, et c'est déjà beaucoup de ne rien devoir à personne.

Madeleine

Oui, petite Josette, et voilà ce que le roi de France dans son château de Versailles peut nous envier.

Michelle

Je comprends maintenant pourquoi le général Murray n'a jamais voulu permettre à messieurs de Vaudreuil et Bigot de nous rassurer avant leur départ par une affiche où le roi s'engageait à tout rembourser.

Josette

L'English ne voulait pas être pris dans ce mensonge, tiens!

Madeleine

Non, ils ne s'entendent même pas assez pour nous voler de compagnie. Chacun son tour.

La Sœur

Hélas! Mais dites-nous, Madeleine, comment s'est effectué votre retour.

Madeleine

Il a fait bien mauvais. Les vents sont contraires pour venir en Amérique. Nous avons failli faire naufrage une seconde fois et nous aurions perdu de précieux colis que nous avons réussi à arracher aux douaniers anglais. D'abord, quatre grands coffres confiés à monsieur de Saint-Luc et qui contenaient des ornements d'église sous l'étiquette de costumes de chefs sauvages.

Françoise

Et ils ont cru cela, les Anglais?

Madeleine

Mais oui. Ils ne comprennent rien aux affaires des catholiques. Ils sont tous protestants là-bas et pas très intelligents.

Françoise

C'est comme ici.

BIBLIOTHÈQUE
SAINTE-SULPICE

Madeleine

Il a fallu beaucoup parlementer cependant, et monsieur de Saint-Luc n'a pu les convaincre qu'en revêtant l'un après l'autre les costumes des grands chefs et en leur servant des discours en quatre dialectes différents. Pendant ce temps-là, on ne s'occupait pas de moi, et j'ai pu passer avec mes objets de contrebande, deux grammaires françaises.

La Sœur

Des grammaires!

Madeleine

Oui, deux grammaires cachées dans les paniers de ma robe, et les voici pour la chère école.

La Sœur

Chère enfant, vous ne pouviez nous faire de plus beau cadeau. Dieu sait quand il nous sera permis de nous procurer avec facilité des livres de France!

Madeleine

Dieu seul le sait! Ça ne tracasse pas messieurs les Français, dans tous les cas.

Denise

Eh bien! nous continuerons à copier nos livres aussi longtemps qu'il le faudra afin qu'il y en ait pour toutes les écolières, et rien ne mourra ici des plus précieuses choses qu'il nous reste à garder, ni la langue, ni la foi, ni la race. N'est-ce pas, mes amies, les Canadiennes sont là?

Toutes se levant

Oui, oui, les Canadiennes sont là!

O CANADA!

UNIVERSITY OF TORONTO
 1911-1912